

Point de vue d'un patient : accueillir la résilience

Par Proton Rahman, M.D.

Au cours d'une journée typique de consultation, mes patients font souvent des commentaires sur mon état de santé : « Comment allez-vous, docteur? On dirait que vous vous déplacez mieux aujourd'hui ». Praticant dans une ville relativement petite où il n'y a que quelques degrés de séparation entre vous et vos patients, je ne peux pas cacher le fait que je souffre d'arthrite. Sans vouloir minimiser la douleur, l'immobilité et l'incertitude liées à la perte de vision transitoire due à la panuvéite, il y a un bon côté à la chose, car cela a été une expérience positive lors des échanges avec mes patients. L'expérience partagée favorise une véritable connexion et une compréhension plus profonde de leur parcours, ce qui me permet de compatir aux désagréments courants, tels que le stress associé à l'insertion dans la circulation dense à certains carrefours lorsque vous avez une rotation cervicale limitée.

Plus sérieusement, le fait de pouvoir partager mon expérience universitaire et de défendre les intérêts des étudiants, dans leur parcours académique, revêt une importance particulière pour moi. Le plus grand défi auquel j'ai été confronté dans ma vie, avec la spondylarthrite, a été lorsque j'étais étudiant. Au moment où mon arthrite est apparue pour la première fois, j'essayais de jongler avec le stress et les rigueurs de l'université. J'ai connu de nombreux échecs et j'ai eu du mal à me remettre sur les rails. J'ai été refusée à deux reprises dans des écoles de médecine, avant d'être acceptée à ma troisième tentative, mais il m'a été interdit de postuler à des bourses d'études en raison de ma maladie chronique. Aujourd'hui, si l'occasion se présente, je partage ouvertement ces faits avec mes jeunes patients. Ceux-ci trouvent rassurant, bien que leur maladie puisse avoir un impact significatif sur leurs résultats scolaires, qu'il soit toujours possible de surmonter ce défi.

Je suis fermement convaincu que tous les établissements



d'enseignement, y compris les écoles de médecine, devraient recruter des étudiants qui reflètent nos communautés en ce qui concerne les maladies chroniques et les handicaps physiques. Pour y parvenir, les administrateurs doivent être prêts à faire des compromis en regardant au-delà des mesures de performance traditionnelles et prendre en compte le parcours médical des étudiants. Le fait de s'en tenir rigoureusement à un seuil fixé pour le LCAT, le MCAT ou le GMAT désavantage ceux qui ont été confrontés à la plus grande adversité sur le plan de la santé, car leurs résultats sont plus susceptibles d'être influencés par leur maladie.

Je m'adresse donc mes collègues (pas seulement en rhumatologie) pour leur demander d'envisager de soutenir les étudiants atteints de maladies chroniques afin qu'ils puissent atteindre leurs objectifs académiques. Pour que cela soit possible, vous devrez peut-être pousser vos institutions à être plus flexibles en ce qui concerne leurs politiques d'accueil. Cela peut se faire de manière équitable et transparente, mais demandera beaucoup de temps et d'efforts.

Les personnes atteintes d'une maladie chronique ou d'un handicap doivent continuellement faire face à de multiples problèmes de santé concomitants; c'est comme vivre une vie d'examens – une fois que vous avez franchi un obstacle, il y en a un autre! Si elles bénéficient d'un soutien adéquat, je suis convaincue que les personnes ayant des problèmes de santé importants peuvent réussir dans leurs études. Ainsi, un soutien opportun durant la période la plus difficile peut aider à combler l'écart causée par leur maladie chronique.

Proton Rahman, M.D., FRCPC

Professeur universitaire émérite, Université Memorial,

Chef du service de rhumatologie – Cellules des services de santé de Terre-Neuve et du Labrador